

Suite de AU FRONT ET AU PAYS

besoin de cela pour amener la misère au pays, car déjà elle se fait bien pressentir. »

JUILLET 1917

Le 30 juin, Eugène, au front près de Raon-l'Étape était à la veille de son départ en perm. Il repart de St-Sym le 11 juillet. Il doit rejoindre sa Division au repos à l'arrière dans la Meuse, près de Domrémy, pays natal de Jeanne d'Arc.

Samedi 14 juillet - (MG) - Marie interroge Eugène sur sa nouvelle destination. « Que fais-tu là-bas ? Je pense que vous jouissez enfin d'un repos bien mérité.

Ici on est en train de se chamailler à la mairie pour avoir des cartes de charbon : c'est la bousculade et les gros mots pleuvent.

Aujourd'hui, il fait une chaleur accablante, il ferait bien bon, comme il y a trois ans, aller se balader le long de la

rivière pour y taquiner le goujon. Hélas ! les beaux jours ne sont plus, maintenant il faut vivre de souvenir et surtout d'espoir car enfin tu as bien comme moi la ferme confiance que nous aurons le bonheur de nous retrouver après l'épreuve et que nous serons alors heureux plus que jamais... »

Lundi 16 juillet - (MG) - Marie n'a pas écrit hier. « J'avais un peu la flegme, il fait un temps d'orage si chaud, si lourd qu'on a qu'une envie, celle de dormir ou de ne rien faire... »

Hier, nous avons fait une petite sortie jusqu'à Pomeys. Je pensais dire à **M. Ferlay** que vous feriez probablement division ensemble, mais il était sorti. **Maria** (=Ferlay) était en train de préparer le souper à trois boches qui travaillent en équipe sous la surveillance d'un soldat français. C'est trois tout jeunes, figures pas très sympathiques, il est vrai qu'on est tellement prévenu contre eux, non sans cause... »

CLAUDE BLANC (1877-1952) se trouve dans le même régiment qu'Eugène Grange et faisait partie de la même classe. Epoux de Claudine Cognet (1882-1970), il avait une fille Marie Claudine (1905-2007) qui épousera François Bernard (1902-1964), cadre chez Olida.

Jean Baptiste BRENIER (1890-1917), est mort le 9 mai 1917 à Servia (Macédoine grecque) par submersion, accident en service commandé. En 1911, ce garçon employé de commerce, s'était engagé pour cinq ans. Il fut versé au 21^{ème} Régiment de chasseurs, puis à partir du 12 mai 1914 au 3^{ème} Escadron des Spahis marocains. Il était alors Maréchal des Logis. Il était au Maroc en février 1915 car il fut hospitalisé 15 jours à l'hôpital d'Agadir. Son régiment fut ensuite envoyé en Macédoine. Ses parents, **Joseph Brenier et Clémentine Chillet**, habitaient la grande rue.

PUBLICATION SUR 14-18**Les mémoires de guerre de Joannès Dupré de Pomeys**

Les descendants de Joannès Dupré ont édité son carnet de guerre, écrit, début 1919, alors qu'il se trouvait hospitalisé à Besançon.

Dans ce livre de 175 pages, illustré de quelques photos, Joannès relate avec précision sa guerre en s'attachant aussi à celle de ses frères et de son beau-frère. Dans ce livre, le chasseur Dupré mentionne de nombreux faits qui témoignent qu'il a traversé cette terrible épreuve avec courage. Devenu sergent, il sut allier avec les hommes qu'il commandait le sens du devoir et l'esprit de camaraderie.

Ce livre, -à notre connaissance le seul écrit d'un poilu du canton de Saint-Symphorien- intéressera non seulement sa nombreuse descendance, mais également les habitants de la région, car Joannès y mentionne de nombreux noms du pays.

Pour se procurer le livre : Régine

GRATALOUX, « grataloux@orange.fr ». Tél : 06 18 69 54 28

LA FAMILLE DE JOANNES DUPRE

Son père : Jean-Baptiste DUPRE (1833-1909), né à Pomeys. **Sa mère :** Justine VILLARD (1846-1908), née à Duernne. Ils habitent la ferme la plus basse au Royet à Pomeys. La plus haute, à côté de la Madone, appartenait au frère de Jean-Baptiste, Jean Benoît (1841-1904), époux d'Antoinette Grange. Ces derniers avaient deux fils : Jean (1890-1983) et Fleury (1894-1969) qui firent la guerre de 14. Célibataires, ils exploitèrent la ferme.

Les ENFANTS de Jean-Baptiste DUPRE et de Justine VILLARD furent au nombre de neuf, mais quatre décédèrent avant l'âge de cinq ans. En 1914, cinq sont encore vivants, dont quatre garçons, tous mobilisés en 14. **CLAUDE FRANCOIS** (1874-). Blessé en 1917. Est resté célibataire. Après guerre, a rejoint sa soeur Marie Benoite, veuve de guerre, pour exploiter sa ferme.

MARIE BENOITE (1880-1956), épouse

de Pierre VERICEL (1879 - 1916). Mariage le 22 octobre 1905. Ils exploitent une ferme à la Mathevonnière. Ils vont avoir trois enfants. Pierre blessé à Verdun le 21 juin 1916, meurt à l'hôpital temporaire n° 12 de Vadelaincourt, à l'est de la ville de Verdun. Après guerre, Claude, le frère aîné de Marie Benoîte, viendra aider sa soeur pour la ferme.

JEAN MARIE (1882-1947). Réformé le 18 septembre 1914.

Marié à Joséphine VERICEL. Trois enfants après 1917.

GEORGES FRANCOIS (1888-1916), célibataire et cultivateur. Tué au fort de Vaux le 24 octobre 1916. Appartenait au 71 Bataillon de chasseurs à pied. Il est mort lors de la grande opération où les français ont tenté de reprendre les forts de Vaux et de Douaumont.

JEAN FRANCOIS dit **JOANNES** (1892-1959).

Marié à Pomeys en 1921 avec Anne-Marie RAGEYS. Ils ont exploité une ferme à la Rivoire à la Chapelle sur Coise.

La 1^{re} Armée française (Yves Buffetaut) Collection Batailles. 18 Euros.

Après avoir débarqué en Provence en août 44, la 1^{re} armée française remonte la vallée du Rhône. Elle arrive devant les Vosges du 15 au 20 septembre. La bataille y est très rude contre la 19^{ème} armée allemande et contre les éléments, car le temps est très mauvais : pluie, puis neige et brouillard. La phase active de la bataille s'achève fin octobre, mais la 1^{ère} armée attaque ensuite dans la trouée de Belfort et en haute Alsace pour atteindre le Rhin.

Pierre-Yves Mézard - LIBRAIRIE LES SENS DES MOTS

EURL LOROVAN - 54, grande rue, Saint-Symphorien-sur-Coise - 04 78 44 41 99.

LE COQ PELAUD

N° ISSN 0754-3454

N° SIREN 802 218 708

ASSOCIATION LE COQ PELAUD

184, Bd Grange-Trye
69590 - ST SYMPHORIEN/COISE

Rédaction : Paul GRANGE

06 79 71 73 41

Mail : citescopie@orange.fr